

# *La fin de l'Exil et le retour des exilés*

(Esd 1-5,3 ; 6, 19-22 ; 7, 1-10 ; 9-10 ; Néh 1, 1-9 ;  
2, 11-20 ; 2, 11- 6, 16 ; 8, 1-18 ; 9-10 ; 7, 1-3 ; 12, 27-43 ; 13)



— X —

L'Exil avait donc été le lieu d'une profonde prise de conscience. Le peuple avait fini par comprendre que sa mise à l'écart de la Terre promise, de Jérusalem et de son Temple, correspondait à ce qu'il était effectivement depuis longtemps déjà : un exilé aux yeux de Dieu, coupé de lui parce qu'englué dans son péché.

Bien sûr, les prophètes avaient joué un rôle crucial dans cette prise de conscience. Grâce à des hommes comme Ézéchiël, Israël avait finalement reconnu et accepté que cet Exil puisse être le lieu d'une véritable conversion. C'est ainsi que de nombreux juifs étaient revenus à Dieu, en vivant à nouveau de sa Loi.

Ce retournement spirituel rendait possible un retour effectif en Terre promise. Il exprimerait dans les faits ce retour intérieur vers le Seigneur, comme l'Exil avait manifesté en son temps l'éloignement des cœurs par rapport à Dieu.

— E —

Ceux qui allaient revenir et se réinstaller en cette Terre promise pouvaient maintenant avoir une autre compréhension – *insistant* – des dons de Dieu. Les prophètes avaient déjà permis de découvrir que ces dons, ceux de la Terre promise, du Temple et de Jérusalem, étaient bien différents de ce qu'ils envisageaient avant l'Exil.

De fait, ces dons, que Dieu avait octroyés « à titre définitif », n'étaient encore que des signes, – *insistant sur l'expression qui suit* – des signes de ce qui était déjà là, mais pas encore pleinement advenu.

C'est ce qu'ils durent comprendre peu à peu, notamment quand ils furent confrontés à la destruction de ces premiers dons. Ils avaient été profondément choqués par tout ce qui était advenu. Dieu avait donné, puis

il avait repris. Les présents de Dieu étaient-ils de véritables dons s'il les faisait disparaître ? Ses dons étaient-ils vraiment irrévocables ? Le Seigneur était-il cohérent avec lui-même ?

La présence des prophètes avait été bien nécessaire pour les aider à comprendre l'attitude de Dieu. Avec eux, les membres de la communauté avaient pu saisir que malgré la destruction du temple, le Seigneur continuait à bâtir son Temple. Celui-ci leur serait définitivement restitué dans la personne du Messie. Et il en serait de même pour la Terre promise : elle deviendrait le Royaume de Dieu avec son Roi éternel selon ce qui avait déjà été certifié à David ; et au cœur de ce Royaume il y aurait bien la Cité sainte, la Jérusalem ultime et définitive.

En méditant les annonces des prophètes, les membres du peuple avaient pu entrevoir que tout ce qu'ils allaient rebâtir maintenant ne serait encore – *insistant sur l'expression qui vient* – qu'une ébauche. Cette Terre promise dans laquelle ils allaient revenir, ce temple et cette ville de Jérusalem qu'ils allaient reconstruire ne seraient encore que – *insistant* – les signes d'un Royaume ultime non encore pleinement advenu, d'un Temple et d'une Ville de la paix non encore établis définitivement ; parce que ce Royaume, ce Temple et cette Cité ne pourraient être pleinement édifiés et stabilisés qu'avec l'avènement du Messie.

Les exilés allaient donc rentrer avec un esprit – *insistant* – fondé sur l'attente du Messie. C'est lui qui instaurera de façon définitive les dons de Dieu en cette terre, et qui constituera son peuple pour l'éternité.

— X —

Selon une mentalité biblique bien comprise, les réalités promises par Dieu, quand elles adviennent pleinement, remplacent tous les signes qui n'en sont que des ébauches ; un peu comme la chenille qui n'est que le point de départ du papillon : elle l'annonce et le prépare. En « mourant » à ce qu'elle est encore, la chenille se transforme peu à peu en ce papillon. Tout ce qui la constitue disparaît pour se retrouver incorporé et développé tout autrement dans le stade ultime de son être. Pareillement pour les réalités promises par Dieu quand elles adviendront dans leur plénitude : l'essentiel de ce qui est contenu dans les signes sera repris, mais tout autrement et définitivement, tandis que le reste disparaîtra.

Il est très important d'avoir tout ceci bien présent à l'esprit, notamment en ce qui concerne la Terre promise, le Temple et la Cité sainte. Quand ces réalités parviendront à leur phase ultime, lors de la venue du

Messie, les signes qui l'annoncent s'estomperont nécessairement, jusqu'à disparaître.

— E —

Le peuple s'était donc repris. Il avait médité les paroles des prophètes et il avait mûri spirituellement. Le retour allait pouvoir être amorcé et les juifs revenir en leur pays.

Si on se met à l'écoute de la Révélation, il nous est dit que le Seigneur va alors bouleverser le monde, pour permettre la libération des juifs retenus en exil.

Bien des prophéties trouveront alors leur accomplissement : — *recherchant et lisant des extraits*— « Babylone, tu fus un marteau à mon usage. Avec toi, j'ai martelé les nations, avec toi j'ai martelé berger et troupeau, gouverneurs et dignitaires, mais sous vos yeux, je ferai payer à Babylone et à tous les habitants de la Chaldée tout le mal qu'ils ont fait. Je rendrai visite à Bel, l'idole de Babylone et lui retirerai de la bouche ce qu'il a englouti. Voici venir des jours où je visiterai les idoles de Babylone. Car un devastateur fond sur Babylone. Le large rempart de Babylone sera rasé totalement, et ses hautes portes seront brûlées » (selon Jr 51, 20-25 ; 44-58). Et encore : « Voici que je suscite contre eux les Mèdes. Babylone, l'orgueil des Chaldéens deviendra comme Sodome et Gomorrhe. Elle ne sera plus jamais habitée. Son heure approche, ses jours ne tarderont pas » (selon Is 13, 17-22).

« En ces jours, oracle du Seigneur, les enfants d'Israël reviendront : ils feront route en pleurant, pour chercher le Seigneur leur Dieu. Oui, mon peuple était un troupeau de brebis perdues ; leurs bergers les égaraient, les faisant errer dans les montagnes, et tous ceux qui les trouvaient les dévoraient, et les ennemis disaient : « Nous ne sommes pas coupables ! » Mais voici que je vais susciter contre Babylone une réunion de grandes nations ; arrivant du pays du Nord, elles se rangeront contre elle. La Chaldée sera mise au pillage. Israël était une brebis égarée, mais je vais ramener Israël à son pacage. Voici qu'un peuple arrive du Nord, une grande nation. Le Seigneur a excité l'esprit du roi des Mèdes, car il projette de détruire Babylone » (selon Jr 50, 4-10, 19-20, 41 et 51, 11).

Et le tout début du livre d'Esdras nous rapporte que « pour accomplir la parole du Seigneur prononcée par Jérémie, le Seigneur éveilla l'esprit de Cyrus, roi des Perses » (selon Esd 1, 1).

Cyrus est un homme très important dans l'Histoire du Salut. Isaïe en avait déjà parlé : « Ainsi parle le Seigneur à son oint (<sup>1</sup>), à Cyrus, qu'il a pris par la main droite pour abattre devant lui les nations et dépouiller les reins des rois, pour forcer devant lui les battants, de sorte que les portes ne soient plus fermées. Moi – dit encore le Seigneur –, je marcherai avec toi. Je te livrerai les trésors secrets et les richesses cachées, pour que tu saches que je suis le Seigneur, le Dieu d'Israël qui t'appelle par ton nom. C'est à cause de mon serviteur Jacob et d'Israël mon élu, que je t'ai appelé par ton nom, t'ennoblissant sans que tu me connaisses. Je suis le Seigneur, sans égal. Sans que tu me connaisses, je te fais prendre les armes pour qu'on sache du levant jusqu'au couchant que tout est néant sauf Moi » (selon Is 45, 1-6).

Cyrus envahira donc la Babylonie et se la soumettra. Nous sommes alors en 538 avant Jésus-Christ.

Et très rapidement Cyrus va faire proclamer un décret, dans lequel il aura des mots très forts : « Le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre, et il m'a chargé de lui bâtir un Temple à Jérusalem. Que tous ceux qui constituent le reste de Juda remontent à Jérusalem et s'offrent généreusement à travers leurs offrandes, pour la reconstruction du Temple de Dieu qui est à Jérusalem ».

Tous ceux que Dieu suscita se levèrent alors pour aller bâtir le temple. Et leurs voisins leur firent des offrandes en espèces. Quant au roi Cyrus, il leur remit les ustensiles du temple qui avaient été emportés par Nabuchodonosor (selon Esd 1, 1-11).

C'est ainsi qu'un premier retour eut lieu pour reconstruire le temple, selon ce que voulait le Seigneur.

Il est très important de bien voir le motif central de ce retour : la reconstruction du temple, lieu d'habitation de Dieu parmi les hommes, ce lieu dans lequel le peuple peut se laisser unir à lui par l'offrande de lui-même.

Dieu poursuit donc toujours le projet qu'il nourrit depuis les origines quand il créa et qui – *insistant* – consiste à s'unir à notre humanité.

— X —

---

<sup>1</sup> Un oint : un homme choisi par Dieu, qui est animé de son Esprit pour accomplir la mission qu'il lui confie.

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres avait ainsi vu une grande lumière ; et sur les habitants du sombre pays une lumière avait resplendi » (selon Is 9, 1).

La communauté d'Israël émergeait des ténèbres et la libération était bien réelle grâce à Cyrus !

Mais la libération venait d'un païen, d'un étranger. N'était-ce pas un fils du peuple qui devait restaurer Israël dans un règne de justice et de paix ? Ce oint à qui le Seigneur avait parlé, et qu'il avait pris par la main, selon ce qu'en avait dit Isaïe, c'était bien ce Cyrus, un étranger au judaïsme ! C'était quand même bizarre.

C'est vrai ! C'est même unique dans toute la Révélation. Mais ce n'est pas sans raison, si on regarde les choses du point de vue du Messie définitif. Car le Christ plénier et ultime, Jésus de Nazareth, sera également un étranger parmi les siens. Il viendra « de par le judaïsme », et en cela il sera un juif issu de ce judaïsme ; mais il sera également un étranger en notre terre, car venant d'ailleurs, puisque pour les chrétiens il vient de son Père. Il est donc d'une origine tout autre, puisqu'il est – *insistant sur le terme suivant*– d'abord d'origine divine. L'une ou l'autre fois, Jésus insistera d'ailleurs sur cet aspect « étranger » qui le concerne.

L'élection de Cyrus est donc très particulière, tout comme ses propos que tu viens d'entendre : « Le Seigneur, le Dieu du ciel m'a chargé de lui bâtir un Temple à Jérusalem » (selon Esd 1, 2). Le Messie définitif assumera pleinement ces paroles (<sup>2</sup>).

Ce Cyrus, qui vola de victoire en victoire, et dont le nom se répandit dans tout l'Orient, était donc bien un oint, un instrument privilégié de Dieu. En anéantissant Babylone, en ramenant les déportés, en rebâtissant le temple et la ville de Jérusalem, il fut bien le bras du Seigneur. Et il fut aussi le berger qui rassemble le troupeau pour le mettre en sécurité dans son pacage, accomplissant déjà la prophétie de Michée : « En ce jour-là, oracle du Seigneur, je rassemblerai les éclopées, je recueillerai les égarées et celles que j'ai maltraitées. Des éclopées je ferai un reste, des fatiguées une nation puissante. Alors le Seigneur régnera sur eux à la montagne de Sion, dès maintenant et à jamais » (selon Mi 4, 6-7)

Mais si je te dis que cette prophétie de Michée s'accomplissait – *insistant*– « déjà » avec Cyrus, c'est bien parce que l'accomplissement

---

<sup>2</sup> L'évangéliste saint Matthieu (en Mt 21-25) insistera beaucoup sur ce que le Christ vient accomplir par rapport au Temple : les enseignements qu'il donnera juste avant d'entrer dans sa Passion, dans le temple ou en face du temple, feront explicitement référence au Temple qu'il vient établir.

**plénier de cette prophétie n'advientra qu'avec le Christ définitif, qu'avec Jésus de Nazareth.**

**L'arrivée de Cyrus est donc voulue par Dieu, en vue du rétablissement d'Israël. Mais, et j'insiste sur ce « mais », tout ce qui va advenir est – *insistant*– en vue de la venue du Messie ultime qui, lui, établira le véritable Israël de façon définitive. Et cet Israël-là dépassera radicalement l'Israël selon le judaïsme : ce sera l'Église (<sup>3</sup>). Mais cela, ce n'est pas pour tout de suite.**

— E —

**Cyrus est donc bien une grande figure du Christ qui vaincra les peuples des ténèbres vivant sur le mode de Babylone (<sup>4</sup>), de cette Babylone dont la Révélation nous parle d'ailleurs à plusieurs reprises, jusque dans le livre de l'Apocalypse (notamment en Ap 14, 8 ; 16, 19 ; 17, 18 ; 18, 2).**

**Mais ce même Cyrus est aussi une figure très différente d'autres figures du Christ, notamment de celle que présente le prophète Jérémie : ce serviteur souffrant, méprisé et déconsidéré, qui n'ouvre pas la bouche, qui est comme un agneau que l'on conduit à l'abattoir (selon Is 53). Mais du coup, tu as ici avec Cyrus une figure très complémentaire.**

**Dans l'Être du Christ, il faut pouvoir retrouver toutes ces figures qui sont parfois très différentes, mais qui expriment le cœur de sa personne.**

— X —

**De nombreuses autres prophéties s'accomplissaient aussi à propos du peuple. J'en reprends l'une ou l'autre : « Voici venir des jours, oracle du Seigneur, où l'on ne dira plus : « Le Seigneur est vivant, qui a fait monter les enfants d'Israël du pays d'Égypte », mais « le Seigneur est vivant, qui fait monter les enfants d'Israël du pays du Nord et de tous les pays où il les avait dispersés » (selon Jr 16, 14-15). « Voici venir des jours, oracle du Seigneur, où je changerai le sort de mon peuple, Israël et Juda. Je les ferai**

---

<sup>3</sup> « L'Israël de Dieu » selon saint Paul, dans sa lettre aux Galates (en Ga 6, 16).

<sup>4</sup> Rien que la citation d'Isaïe (en 45, 1-6) contient de multiples aspects qui concernent aussi le Messie définitif : « Ainsi parle le Seigneur à son oint qu'il a pris par la main droite pour abattre devant lui les nations et dépouiller les reins des rois, pour forcer devant lui les battants, de sorte que les portes ne soient plus fermées. Moi, je marcherai avec toi ... C'est à cause de mon serviteur Jacob et d'Israël mon élu, que je t'ai appelé par ton nom ... Je te fais prendre les armes pour qu'on sache du levant jusqu'au couchant que tout est néant sauf Moi. »



revenir au pays. Ce jour-là, je briserai le joug qui pèse sur leur nuque et je romprai leurs chaînes. Ils ne seront plus au service d'étrangers, mais ils serviront le Seigneur leur Dieu et David leur roi que je vais leur susciter » (selon Jr 30, 3 ; 8-9).

L'accomplissement de ces prophéties ne sera encore que partiel <sup>(5)</sup>. Cela transparaît notamment dans ce que je viens de te dire : « Ils ne seront plus au service d'étrangers, mais ils serviront le Seigneur leur Dieu et David leur roi que je vais leur susciter ». Or, si le reste d'Israël reviendra au pays à l'époque de Cyrus, et si à la tête du peuple, il y aura un descendant de David, celui-ci ne sera pas un roi au sens plénier. Il ne sera qu'un gouverneur. Il n'y aura d'ailleurs plus jamais de roi vraiment autonome en Israël et ce, jusqu'à l'avènement du Christ au temps des Romains, parce qu'Israël restera toujours sous la dépendance d'une puissance étrangère.

L'accomplissement de ces paroles, « Ils ne seront plus au service d'étrangers, et ils serviront David, le roi que je vais susciter », ne sera pleinement réalisé qu'avec la venue du Christ. – *Insistant sur la phrase qui suit*– La réalisation de ces paroles sera d'ailleurs tout autre que ce qu'en envisageront la plupart des juifs. En effet, qu'est-ce que ce Roi qui n'acceptera de se laisser reconnaître comme Roi que lorsqu'il sera mené à la croix <sup>(6)</sup> ? Comment discerner l'accomplissement des prophéties dans un tel homme ainsi humilié ?

— E —

Et tu dois aussi savoir que si pour les chrétiens les prophéties trouvent leur véritable accomplissement avec la venue du Christ, il reste encore une part d'inachevé dans l'achèvement déjà commencé. Car ce qui est pleinement accompli dans le Christ – *insistant*– croît encore au cœur de notre monde, jusqu'au jour où l'achèvement de toutes les prophéties sera totalement manifesté avec la venue du Christ dans sa gloire, à la Fin des temps.

Ces prophéties, déjà accomplies dans le Christ mort et ressuscité, sont donc en voie d'accomplissement pour l'humanité, jusqu'à ce qu'advienne la Fin des temps.

— X —

---

<sup>5</sup> Ces prophéties annoncent des réalités qui dépassent les événements qui vont se dérouler maintenant, qui dépassent le cadre du judaïsme. Tu pourras constater plus tard que ces prophéties ont de fait une portée universelle : elles concernent toute l'humanité.

<sup>6</sup> Au moment de son entretien avec Pilate (en Jn 18, 33-38).

Ceci étant dit, revenons maintenant sur ce qui vient d'advenir, sur ce retour des captifs. Celui-ci se réalisait selon les paroles données par le Seigneur à ses prophètes. Ce retour inespéré manifestait donc, une fois encore, que Dieu fait – *insistant*– toujours ce qu'il dit ; et qu'il en serait dès lors de même pour la venue du Messie.

Tout ce qui venait de se passer devait également instruire le peuple. – *Insistant sur tout ce qui suit*– qui n'avait pas eu à œuvrer directement pour sa délivrance. Il n'avait eu qu'une seule chose à faire : revenir sincèrement à Dieu pour qu'Il puisse accomplir ses promesses. Et parce que des membres du peuple avaient agi de la sorte, parce qu'ils étaient revenus sincèrement et humblement à lui, il avait opéré la grande délivrance.

— E —

– *Insistant pareillement sur ce qui vient*– Il est capital d'avoir toujours ceci à l'esprit : c'est Dieu qui opère la délivrance de l'homme, où et quand il le veut ; ici à travers le choix de Cyrus, un choix dans lequel les exilés ne sont pour rien ! Les exilés pouvaient clamer : « Le salut d'un roi n'est pas dans son armée, ni la victoire d'un guerrier dans sa force. Illusion que des chevaux pour la victoire ; une armée ne donne pas le salut. Nous attendons notre vie de Dieu. Il est notre appui et notre bouclier. Notre confiance est dans son Nom très saint » (7).

— X —

Cela devrait nous instruire aujourd'hui, en tout cas éclairer les chrétiens qui peuvent se découvrir en exil au cœur de ce monde : – *Insistant fortement*– le salut de l'humanité, sa délivrance, tient d'abord à Dieu et à son Christ. Il ne se fera pas à la force de nos poignets, si forts soient-ils. Ce n'est pas dans les projets politiques, économiques ou sociaux que réside le véritable salut de l'homme, même les mieux intentionnés et les plus justes. – *Insistant fortement*– C'est la venue du Christ qui sauve l'homme !

Notre participation à ce salut qu'opère le Messie demande d'abord, et j'insiste sur ce « d'abord », de l'accueillir en nous : pour qu'il puisse être là et, à travers nous, agir lui-même au milieu des hommes.

J'insiste, et nous y reviendrons encore, sur la nécessité de l'accueillir au cœur de notre être en écoutant d'abord sa Parole. Comment le connaître si on ne l'écoute pas en vérité ? Il nous faut donc revenir à sa Parole, que nous transmet la Révélation telle qu'elle est condensée dans la

---

<sup>7</sup> Selon le Ps 32 dans la liturgie.

**Bible, Ancien et Nouveau Testaments. Il nous faut la lire, l'approfondir. Nous devons passer par l'étude, nous mettre à l'école du Christ dans des communautés instruites en vérité. Sais-tu que les juifs étudient la Torah, que les musulmans apprennent le Coran, et que nous, nous n'ouvrons même pas la Bible, ou si peu. Pourquoi étudie-t-on toutes les sciences profanes, sinon parce que nous sommes persuadés que c'est un passage obligé pour garder la mémoire de l'essentiel, pour pouvoir l'approfondir et ensuite le mettre en pratique dans notre existence. Et on voudrait que pour cette « Science sacrée » il en aille autrement ? On fait vraiment peu de cas de la Parole de Dieu. Pourquoi n'agissons-nous pas comme ces exilés, qui se sont tournés vers le Seigneur en se rendant chez Ézéchiël, pour s'asseoir à la table des Écritures et s'en nourrir (8).**

— E —

**Et alors, comme ces exilés qui étaient dévoués aux Babyloniens, nous sommes appelés à nous engager honnêtement au service du monde, mais sans en avoir la mentalité, à nous engager dans des projets sociaux, économiques et politiques qui défendent la dignité de l'homme ; mais avec une nuance de taille par rapport à ce que vécurent ces exilés : si nous sommes vraiment porteurs du Christ accueilli dans les sacrements, la transformation du monde sera très différente, parce que c'est d'abord le Christ qui agira à travers nous, en exerçant sa puissance au cœur de notre fragilité. Et alors la véritable délivrance pourra advenir. Où, quand, comment ? Cela dépend de Lui et rien que de Lui. La seule exigence qui nous est posée, c'est la foi en ce que Dieu fait, jusqu'au plus profond de notre exil éventuel, jusqu'au plus profond de l'obscurité que vivra d'ailleurs le Christ sur la croix.**

**Vivre en chrétien aujourd'hui exige donc une humilité que nous n'aimons guère, mais qui nous est enseignée par ces exilés qui ont accepté de la vivre avant nous.**

— X —

**Si nous avons bien compris que c'est d'abord Dieu qui œuvre, mais avec notre humble participation, nous pouvons revenir à nos rapatriés de Babylone.**

---

<sup>8</sup> Cette démarche, bien nécessaire, n'est cependant qu'un premier pas. Car dans la liturgie ecclésiale, la Parole est donnée pour que nous puissions nous offrir à Celui qui vient à nous dans les sacrements. Ceux-ci nous donnent d'accueillir Dieu lui-même. Il s'y rend pleinement présent à ceux qui s'offrent à lui. Alors seulement nous pouvons devenir un canal pour le Seigneur au sein de notre monde.

Ce qu'ils vécurent en exil, ils devront bien évidemment continuer à le vivre en cette Terre promise retrouvée : appartenir humblement au Seigneur, demeurer à l'écoute de sa Parole pour en vivre dans le quotidien même le plus banal ; revenir sans cesse à Dieu dans la pratique de la Loi, mais selon l'esprit demandé par les prophètes : – *insistant*– avec un esprit d'humilité, parce que la bonne pratique de la Loi confronte sans cesse le juif à son péché. Saint Paul, qui fut un juif très convaincu avant de devenir le chrétien que nous savons, sera très clair à ce sujet : « La Loi ne fait que donner la connaissance du péché ». « Personne ne peut être justifié devant Dieu par la pratique de la Loi » (selon Rm 3, 20 ; Ps 143, 2). « La Loi sert ainsi de pédagogue, jusqu'à la venue du Christ » (selon Ga 3, 24).

Ceci est très important ! Retiens donc bien ce qui vient d'être dit. Dieu ne demande qu'une chose : pouvoir venir à la rencontre de l'homme à travers son Messie. Mais pour que son Messie puisse être accueilli en vérité, il faut des hommes qui aspirent vraiment à sa venue, des hommes, qui par la pratique de la Loi découvrent toujours mieux leur péché et leur grande pauvreté. Conscients de leur état, ils supplient alors sincèrement le Seigneur de leur envoyer le Messie promis. Ce sont de tels collaborateurs qui « hâteront » la venue du Messie.

Voilà donc la démarche demandée à l'homme. C'est une « attente active » du Messie, active selon Dieu. Il ne s'agit pas d'une attente qui soit activiste : l'homme n'a rien d'autre à faire que de vivre selon le désir de Dieu, dans la plus grande discrétion, et s'il doit en être autrement, cela lui sera signifié. Il n'est pas question de nous croire indispensables. C'est le Seigneur qui se choisit ses figures de proue.

Nous verrons que dans ce domaine, Marie sera vraiment la fine fleur d'Israël, elle qui a vécu pleinement de cette attente discrète et active jusqu'au jour où le Seigneur l'a choisie pour être la Mère du Messie.

Nous reviendrons encore sur cette attitude, car le chrétien doit, lui aussi, vivre – *insistant*– de cette attente active dans la discrétion et l'humilité, mais différemment des juifs bien sûr, puisque le Christ est présent parmi nous depuis deux mille ans.

— E —

Tu as peut-être remarqué que nous utilisons de plus en plus fréquemment l'expression « les juifs » pour désigner les membres du peuple de Dieu. Il apparaît en effet que ce sont surtout les Judéens, et donc ceux de la tribu de Juda, qui reviendront en Terre promise.

Une des raisons est que, malgré leurs erreurs et leurs péchés, ils ont mieux accepté les prophètes que ne l'ont fait les habitants du royaume du Nord. Même s'ils n'écoutaient pas Jérémie et qu'ils lui en faisaient voir de toutes les couleurs, ils le reconnaissaient comme un prophète de Dieu. Et en exil, ils se laisseront mieux aiguïser par les prophètes, notamment par Ézéchiël. Ils seront dès lors plus motivés à revenir au pays pour reconstruire le temple. Ce meilleur accueil de la part de Juda le distinguera des autres ; et c'est d'ailleurs « de par lui » qu'advindra le salut du monde, selon ce que dira Jésus : « Le salut est issu des Juifs » (selon Jn 4, 22).

En fait, ceux qui rentreront au pays seront relativement peu nombreux. Certains experts évaluent leur nombre à un dixième des effectifs déportés. Parmi ceux qui ne reviendront pas, il y aura deux tendances : ceux qui s'installeront en terre étrangère parce qu'ils ont définitivement été séduits par la vie païenne ; et les autres, qui demeureront des « juifs fidèles », mais qui resteront en terre étrangère parce qu'ils ont découvert que l'on peut tout aussi bien y servir le Seigneur. Ils ont de fait appris avec l'Exil que ce n'est pas d'abord la terre qui fait l'unité du peuple. C'est bien plutôt la foi en Dieu et la pratique de la Loi qui unit les membres de la communauté autour du Seigneur.

Ceux qui resteront en terre étrangère, que ce soit en Babylonie ou tout autour de la Méditerranée constitueront « les juifs de la diaspora » (<sup>9</sup>).

Avant d'évoquer ceux qui sont revenus en Terre promise, j'aimerais quand même ajouter quelques mots à propos de ces juifs de la diaspora.

Tout ne sera pas toujours évident pour ces juifs. L'histoire d'Esther, dans un des livres de la Bible, souligne les problèmes qui assaillent les juifs éloignés de la Terre sainte. – *Lisant et commentant le livre d'Esther*– Dans ce livre d'Esther, les juifs de Suse, une ville du royaume perse, font partie de ces juifs de la diaspora. Tout en vivant en cette terre étrangère, ils sont fidèles à leur religion, ce qui les distingue des païens au milieu desquels ils vivent. Ils maintiennent leurs coutumes propres et, sur certains points, leur législation est en contradiction avec celle de l'État – exactement comme pour les chrétiens d'aujourd'hui face à certaines lois dites « éthiques » –. Mais ces juifs restent cependant fidèles à l'État dont ils sont les sujets. Ainsi Mardochée, un de ces juifs déportés par Nabuchodonosor, qui était devenu un personnage considérable, sera un remarquable premier ministre. Il était aussi un homme fidèle à son Seigneur, qui instruisait religieusement Esther, une cousine traitée comme

---

<sup>9</sup> Du grec « diaspora » qui signifie « dispersion », en référence aux juifs exilés qui sont restés en terre étrangère.

sa fille. Il refusait bien évidemment de se prosterner devant des hommes, quels qu'ils fussent, refusant de placer la gloire d'un homme plus haut que celle de Dieu (selon Est 1, 1 ; 2, 15, 19 ; 3, 2-4 ; 4, 17e).

— X —

Le fidèle Mardochée, soucieux de maintenir Dieu et sa Loi au-dessus des hommes, refusait toutes les lois qui étaient en contradiction flagrante avec la volonté de Dieu. Il reste un modèle pour nous, surtout dans notre monde occidental qui impose de plus en plus une mentalité opposée à l'esprit de l'Église : le respect intégral de la vie humaine, depuis la conception jusqu'à la mort, n'est-il pas sérieusement mis à mal aujourd'hui ? Ne prenons qu'un exemple qui touche à ce domaine : que feront des gynécologues qui voudront rester de vrais chrétiens quand, dans leur cursus, on les obligera à se former à la pratique de l'avortement et ensuite à le pratiquer sur simple demande, sans plus pouvoir se réfugier derrière « la clause de conscience » tolérée jusqu'ici <sup>(10)</sup> ? Ces chrétiens se plieront-ils à la mentalité du monde avec son cortège de cadavres ? Ou au contraire, persisteront-ils dans leurs convictions, au nom du respect de la vie qui est déjà là : celle d'un être vivant, dans la phase initiale de son développement humain ? Mais avec quelles conséquences pour sa vie privée ? Ils pourront bien, comme Mardochée, demander au Seigneur de les accompagner dans la persécution qu'ils ne pourront sans doute pas éviter.

— E —

Car une telle fidélité ne peut qu'éveiller la haine de ceux qui refusent Dieu tel qu'il se propose. Elle suscitera d'ailleurs l'inimitié d'un certain Aman <sup>(11)</sup>, qui fulminera de voir Mardochée refuser de se prosterner devant lui. Écoute bien ce qui est dit alors : — *lisant*— « Cela lui sembla chose méprisable que de porter la main sur le seul Mardochée, car on lui avait révélé de quel peuple il était. Il chercha alors à anéantir tous les juifs qui étaient dans le royaume » (selon Est 3, 5-6). Un « antisémitisme éclate — alors—, brutal et cynique, et sans qu'il soit justifié par la moindre défaillance du côté des juifs. Prototype de tous les antisémites ultérieurs, Aman voudra appliquer, à la lettre, le « bréviaire de la haine » auquel Hitler donnera, de nos jours, son expression la plus totale » <sup>(12 et 13)</sup>.

---

<sup>10</sup> Ne nous y trompons pas, c'est ce que certains, au nom de l'État laïc, voudraient imposer en France.

<sup>11</sup> Aman est un descendant d'Amaleq, une des grandes incarnations du Mal, du Satan. Nous approcherons le personnage d'Amaleq dans le troisième ouvrage.

<sup>12</sup> A. et R. Neher, *Histoire biblique du peuple d'Israël*, Éd. Mame, Paris, 2<sup>ème</sup> édition, 1974, p. 615.

— X —

Mais venons-en maintenant à ceux qui reviendront, à ce petit pourcentage d'exilés qui prendront le chemin du retour.

Un premier groupe rentrera au pays sous la conduite de douze chefs avec, à leur tête, un descendant du roi David : Zorobabel.

La royauté avait été anéantie avec l'Exil, mais de sa souche un rejeton surgissait. Cependant, ce Zorobabel ne sera plus qu'un gouverneur qui devra rester soumis au souverain de l'empire perse.

Dans ce premier groupe de revenants, il y aura également un descendant du grand prêtre Aaron : un certain Josué (selon Esd 1-2).

Tous ces hommes rentreront avec ce roi et ce grand prêtre. Ils seront les bases de ce nouvel Israël auquel le Messie viendra donner sa stature définitive.

— E —

Et comme Cyrus l'avait demandé, les enfants d'Israël se levèrent comme un seul homme, – *insistant*– pour commencer à relever le temple, avant même de reconstruire la ville et ses remparts. Le premier acte qu'ils posèrent fut de bâtir l'autel pour y offrir des holocaustes (selon Esd 3, 1-5).

— X —

Ils manifestaient ainsi l'essentiel de ce qu'ils voulaient vivre : s'offrir, car tout sacrifice bien accompli est l'expression de l'offrande de soi à travers ce qui est présenté au Seigneur ; et ils voulaient même offrir tout leur être puisqu'ils offraient des holocaustes, un type bien particulier de sacrifice où tout est brûlé, où tout est entièrement offert à Dieu.

Ils voulaient donc coopérer à ce que le Seigneur avait inspiré à son oint Cyrus, pour que puisse advenir le Temple, l'Habitation de Dieu parmi les hommes.

— E —

Ils posèrent alors les fondements du temple. Les opérations s'accomplissaient sous la direction des Lévites – la tribu d'où provenaient

---

<sup>13</sup> Si tu lis la lettre qu'Aman fait promulguer comme loi dans le royaume (en Est 3, 13 et suivants), tu pourras constater qu'on la croirait rédigée par un sbire d'Hitler. Les chrétiens, qui voudront rester fidèles au Christ dans les temps qui viennent, ne doivent pas trop se croire à l'abri de telles dérives. Certains sont assez affirmatifs : Hitler voulait également persécuter les chrétiens.

les prêtres–. Et pendant ces travaux, les prêtres et les lévites célébraient et louaient Dieu : « Car le Seigneur est bon et sa miséricorde subsiste à jamais pour Israël ». Et beaucoup de ceux qui avaient vu le premier temple gémissaient et pleuraient à haute voix, tandis que de nombreux autres poussaient des cris de joie (selon Esd 3, 6-13).

Mais l'enthousiasme fut de courte durée. Car très vite survinrent des difficultés, notamment de la part des habitants du nord du pays, les Samaritains, qui demandèrent de pouvoir reconstruire le temple avec les juifs.

Zorobabel et Josué le grand prêtre les mirent à l'écart en justifiant leur position : « Il ne convient pas que nous bâtissons – *insistant sur le terme suivant*– ensemble la Maison du Seigneur. Nous la bâtissons, nous seuls, selon ce qu'a ordonné le roi Cyrus – l'inspiré de Dieu– » (selon Esd 4, 3).

Je te signale que les Samaritains étaient des hérétiques selon le sens étymologique du terme grec (<sup>14</sup>), puisqu'ils avaient fait des choix personnels dans ce que le Seigneur demandait, en réintroduisant notamment des pratiques païennes au sein d'Israël. Il ne convenait donc pas que des idolâtres soient associés à une œuvre aussi sainte.

Les Samaritains tentèrent alors d'empêcher les travaux, ce qui découragea le peuple de Juda pendant de longues années. Sous le règne du roi perse suivant, le roi Darius, les Samaritains adressèrent même un courrier à ce dernier, pour dénoncer les travaux des juifs. Et ce roi prêta attention à leur lettre et ordonna l'arrêt de tous les travaux, au besoin par la force et la violence (selon Esd 4, 1- 24).

Et comme si cela ne suffisait pas, il y eut également des dissensions au cœur même du peuple de Juda, entre les tenants de la primauté du sacerdoce et ceux qui prétendaient que c'était le roi qui devait avoir la primauté dans la direction des opérations (<sup>15</sup>).

C'est au cœur de cette déconfiture que le Seigneur va envoyer deux nouveaux prophètes : Aggée et Zacharie (selon Esd 5, 1) (<sup>16</sup>). Ils vont éclairer les membres du peuple et les encourager, pour qu'ils puissent assumer leurs difficultés.

Les membres du peuple ne devront pas rester rivés à leurs problèmes, mais bien plutôt tourner les yeux vers le Messie qui doit venir ;

---

<sup>14</sup> Le terme grec « *haireisis* » qui est sous-jacent au terme français « hérésie », implique le fait de prendre pour soi, de choisir ; « *hairetikos* », l'hérétique : « qui choisit ».

<sup>15</sup> Selon A. et R. Neher, *Histoire biblique du peuple d'Israël*, Éd. Maisonneuve, Paris, 2<sup>ème</sup> édition, 1974, p. 595 : ces auteurs affirment cela en se référant à la vision de Zacharie – au chapitre quatrième– qu'ils commentent en quelques propos.

<sup>16</sup> On pourrait approfondir cette « déconfiture » à partir de ce que rapportent les livres d'Aggée et de Zacharie.



et ce faisant, ils devront poursuivre l'œuvre du Seigneur en lui restant fidèles au cœur de l'adversité, pour que puisse se réaliser l'avènement du Messie qui viendra à bout de toutes les difficultés.

— X —

Quand tu traverseras les évangiles, tu constateras que Jésus a également connu bien des oppositions pour mettre en place le Temple ultime, « le sanctuaire de son corps » (selon Jn 2, 21 <sup>(17)</sup>). Mais il assumera toutes ces difficultés, jusqu'à les résoudre dans sa personne à travers l'évènement de la Passion-Résurrection, avec alors l'avènement du Temple ultime.

Tout comme ces juifs, même si c'est différemment, nous devons donc aussi tourner notre regard vers le Christ, plutôt que de rester centré sur nos difficultés. Nous devons également nous sanctifier en faisant ce que demande le Seigneur, pour manifester que nous voulons devenir un peuple saint, une sainte demeure pour le Messie qui lui-même est saint.

— E —

Encouragés par les prophètes, le gouverneur Zorobabel et le grand prêtre Josué reprendront alors les travaux. Les prophètes de Dieu resteront à leurs côtés, pour les assister et les soutenir (selon Esd 5, 1-2). Et finalement, grâce à un échange épistolaire avec le roi Darius, ils auront son soutien. Il autorisera la reprise des travaux et il les couvrira de son autorité, menaçant de poursuites quiconque s'y opposerait (selon Esd 5,3 et 6, 12).

On progressa alors rapidement. Le temple fut – *insistant*– achevé septante ans après la destruction du premier temple sous Nabuchodonosor <sup>(18)</sup>.

— X —

Le temple qu'ils mirent en place devait être le signe du Messie qui allait venir. Et pour bien faire comprendre qu'il fallait l'attendre, le Saint

---

<sup>17</sup> Voir également 1 Co 12, 12 et Ap 21, 22.

<sup>18</sup> On considère généralement que la destruction du temple date de 586 avant Jésus Christ (voir 2Ch 36, 11-21), tandis que l'achèvement de la reconstruction daterait de 515 (sur base de Es 6, 15), soit grosso modo septante ans entre la destruction et la reconstruction du temple. Quant à la Révélation, elle nous dit que l'Exil dura « septante ans » (voir notamment les références suivantes : Jr 25, 11 ; 29,10 ; 2Ch 36, 21).

des Saints, c'est-à-dire la partie le plus au cœur du temple, resterait désormais vide, privée de l'arche d'Alliance.

Celle-ci avait d'ailleurs disparu sous le prophétisme de Jérémie. Dans les archives qui concerne ce prophète, il est rapporté qu'il l'aurait cachée « sur la montagne où Moïse avait contemplé l'héritage de Dieu », dans une grotte dont il aurait ensuite obstrué l'entrée (selon 2M 2, 1-8).

Le Saint des Saints sans l'arche d'Alliance devenait ainsi un signe : c'est le Messie lui-même qui en prendra la place et qui sera l'Alliance de Dieu avec son peuple.

Quant au peuple, il devra veiller à devenir comme ce temple qu'il a édifié ici, devenir le corps du Messie, devenir ce Temple dans lequel les nations pourront trouver le Salut apporté par le Messie.

— E —

Le temple sera ensuite inauguré et les prêtres rétablis dans leur fonction pour le service de Dieu, selon ce que demandait le livre de Moïse (selon Esd 6, 13-18).

Revenus de captivité, les enfants d'Israël mangèrent alors la Pâque ; et, avec eux, tous ceux qui avaient rompu avec les impuretés des païens, parce qu'ils voulaient se joindre aux juifs et rechercher le Seigneur, le Dieu d'Israël (selon Esd 6, 19-22).

— X —

Mais cet élan spirituel, vécu sous la houlette des prophètes Aggée et Zacharie, ne durera pas. Les rapatriés étaient sans doute satisfaits d'avoir de nouveau le temple et de pouvoir retrouver leurs coutumes. Toujours est-il qu'ils négligeront bien vite de mettre en pratique les ordonnances des prophètes. Le Seigneur enverra alors un troisième prophète : Malachie.

— E —

Malachie révèle que si le temple est reconstruit et que le service religieux a bien repris, il est cependant de piètre qualité. Les prêtres sont peu soucieux de leurs devoirs. Ils n'offrent qu'un culte dérisoire, lésinent sur les sacrifices et vont jusqu'à offrir des nourritures souillées et des bêtes malades (selon Ml 1, 6-14). Leurs enseignements sont médiocres ou erronés (selon Ml 2, 1-9). En ce qui concerne le peuple, le prophète dénonce cette abomination que sont les mariages mixtes. De fait, ceux-ci augmentent considérablement. Les infidélités et les divorces suivent la même courbe

ascendante (selon MI 2, 10-16) <sup>(19)</sup>. Et même la dîme, ce dixième des revenus à offrir joyeusement au Seigneur et à ses représentants, n'est donnée qu'à contrecœur (selon MI 3, 8-10).

— X —

On pourrait établir des parallélismes entre ce que Malachie dénonce ici et ce que nous vivons parfois dans l'Église.

Malachie déclare que « *les prêtres sont peu soucieux de leurs devoirs* ». Certains prêtres – tous ne sont bien sûr pas dans le cas – ne sont-ils pas parfois trop peu soucieux de leur devoir premier, qui est d'offrir le Christ à leurs ouailles ? Certains ne lésinent-ils sur le sacrifice eucharistique, notamment lorsqu'ils privilégient des réunions ou des mondanités plutôt que la célébration de la messe quotidienne ? Et ne présentent-ils pas « *des nourritures souillées* » lorsqu'ils ne s'offrent pas véritablement dans le service liturgique qu'ils accomplissent, quand la messe est « expédiée » au profit de tâches estimées plus importantes ? En ce qui concerne « *les enseignements* » de certains de ces prêtres, comment ne seraient-ils pas « *médiocres* », s'ils ne sont pas sérieusement préparés à la table des Écritures ? Et faut-il s'étonner qu'ils soient même « *erronés* », si leurs auteurs ne se laissent pas inspirer par ce que l'Église enseigne ? Pour ce qui est des membres du peuple, ne sommes-nous pas dans une époque où certains « *mariages mixtes* » peuvent s'avérer problématiques, notamment lorsque la personne encore chrétienne se laisse entraîner dans des pratiques contraires à sa vocation <sup>(20)</sup> ? Quant « *aux infidélités et aux divorces* », nous sommes bien placés pour voir qu'ils augmentent considérablement. Et pour ce qui est de « *la dîme* », le denier du culte pourrait-on traduire, n'en parlons pas : deux ou trois petites pièces dans la corbeille, parce qu'il faut bien « *et puis s'en vont* ». On est très loin de ce dixième des revenus à offrir joyeusement au Seigneur et à son Église <sup>(21)</sup>.

---

<sup>19</sup> Malachie, et donc le prophétisme, marque ici un progrès par rapport à Moïse, notamment parce qu'il invite à garder la femme de sa jeunesse (selon MI 2, 15). Cette demande ouvre sur le temps messianique qui ancrera l'indissolubilité des épousailles faites dans le Christ.

<sup>20</sup> Nous allons voir que, dans le christianisme, ce n'est pas le mariage mixte en soi qui est un problème ; mais il peut le devenir lorsque, du fait de celui-ci, la partie chrétienne se relâche dans sa foi et sa morale.

<sup>21</sup> Tu peux donc entendre que Malachie parle aussi de nous. Rappelle-toi ce que je t'ai déjà dit à ce sujet : l'Histoire de Dieu avec l'Humanité, cette Histoire du Salut, est à la fois chronologique, « horizontale », et ontologique, « verticale », parce que la Révélation est pleine d'une dimension divino-humaine qui rejoint chaque génération mise au contact de cette Histoire.

Malachie demandera alors de retrouver une attitude fidèle à travers la pratique de la Loi, surtout de la part des prêtres et des gens mariés, – *insistant*– parce que le sacerdoce et le mariage sont les « gardiens de l’Alliance ».

Il leur demande de pratiquer la Loi, d’accepter de se laisser confronter à la dimension pécheresse qui les habite encore, de travailler à s’en libérer, même s’ils savent qu’ils n’y parviendront pas. Car c’est en pratiquant ainsi les commandements qu’ils découvriront de mieux en mieux qu’ils restent toujours en deçà de ce que Dieu attend d’eux. Du cœur de leur incapacité ainsi reconnue, ils prieront, suppliant leur Seigneur d’envoyer son Messie pour les délivrer du péché et de ses conséquences. – *Insistant*– C’est cette fidélité constante qui hâtera la venue du Messie.

Mais Malachie ne sera pas écouté, sans doute parce que, comme tous les autres prophètes et comme le Christ lui-même, il bousculait sans cesse la mentalité des siens. Il s’attaquait à toutes les façons encore formalistes de s’en tirer à bon compte avec le Seigneur : pratiquer des rites et adopter des attitudes que l’on estime méritoires, c’est une chose ; mais se laisser confronter à ce que Malachie met en évidence, au péché qui sans cesse s’exprime à travers les commandements non accomplis selon le cœur, c’est autre chose !

Tout ceci garde son actualité pour chacun d’entre nous. Il est vrai qu’aujourd’hui on quitte une certaine mentalité ritualiste qui a prévalu jusqu’il y a peu. Il suffisait de pratiquer les commandements de l’Église pour se sentir en ordre avec le Seigneur, aller à la messe le dimanche, communier et se confesser en temps voulus, et cetera. Mais nous n’échappons pas pour autant aux travers que dénonce Malachie. Qui d’entre nous accepte de se laisser confronter à sa pauvreté en amour, et même à sa médiocrité, à cette dimension pécheresse qui nous habite et dans laquelle nous préférons souvent nous complaire ? On veut bien admettre que l’on ait quelques défauts, mais il ne faut pas exagérer ! Nous ne sommes quand même pas si mauvais que cela ! Je peux avoir de temps en temps quelques satisfactions en me disant que ce que je fais pour le Seigneur, c’est déjà bien, et que, si je cherche à faire le bien autour de moi, ce n’est déjà pas si mal ! Nous aimons nous rassurer à propos de ce que nous sommes. Certains symptômes manifestent que nous fuyons la confrontation à notre misère pécheresse. Qu’est devenu l’examen de conscience quotidien ? Qu’en

est-il de la pratique du sacrement de réconciliation ? Ce sont pourtant ces démarches, vécues d'une manière non ritualiste, qui nous convaincront de la nécessité de supplier le Seigneur pour qu'il intervienne au cœur de nos existences. N'est-ce pas ainsi que nous œuvrons à cette venue, effective pour les chrétiens, mais pas encore pleinement manifestée ? N'est-ce pas de cette manière que nous hâterons la venue du Christ dans la Gloire ?

— E —

– *Après un court silence* – Malachie annonce également cette venue du Messie qui sera le fidèle serviteur du Seigneur, parfaitement obéissant à la Loi.

C'est dans cette même attitude que Malachie invite les membres du peuple à vivre, car les seuls qui reconnaîtront vraiment le Messie seront ceux qui vivront de cette même fidélité et ce, résolument, malgré leurs défaillances.

Malachie précise aussi que cette venue sera précédée par le retour d'Élie.

— X —

Mais Malachie n'a pas été écouté, et il n'y aura plus de prophète après lui (<sup>22</sup>). Il n'y en aura plus – *insistant*– jusqu'à la venue de Jean-Baptiste qui sera donc le dernier des prophètes, qui les récapitulera tous. C'est lui qui sera – *insistant*– le nouvel Élie, qui précédera le Messie, le Christ de Dieu, qui viendra en avant de lui pour le manifester aux siens et au monde.

— E —

Jean-Baptiste sera le dernier des prophètes et, quoique appartenant à une famille sacerdotale, il n'exercera pas son sacerdoce (<sup>23</sup>), ce qui peut être interprété comme une prophétie en acte : ce sacerdoce va s'estomper au profit d'un autre sacerdoce qui sera strictement lié au Messie.

— X —

---

<sup>22</sup> Ici se pose une terrible question pour les juifs. Qu'est-ce que ce silence de Dieu, qui dure depuis le cinquième siècle avant notre ère ? Certains juifs l'ont abordée, notamment A. Neher qui a écrit : *L'Exil de la parole – du silence biblique au silence d'Auschwitz*, Éd. Du Seuil, Paris, 1970.

<sup>23</sup> Tout comme l'avait encore exercé son père (en Lc 1, 5-25).

Tu as déjà entendu dire que, d'une certaine façon, la royauté n'est plus, mais qu'elle sera reprise et transfigurée dans le Christ. Il en est de même pour le sacerdoce d'Israël. Il a déjà été condamné au temps de Samuel (selon 1S 2, 12-17 ; 22-25 ; 27-36) ; et également par Malachie (<sup>24</sup>). Mais il sera réinstauré dans le Christ, même si c'est tout autrement. Car, dans l'esprit du christianisme, le Christ assume également en lui le sacerdoce, comme il assume la royauté et le prophétisme.

Le sacerdoce d'Aaron, tel qu'il fut instauré au Sinaï, va donc disparaître. Et de fait, en 70 après Jésus-Christ, le temple de Jérusalem sera détruit par l'occupant romain. Les prêtres du judaïsme seront alors dans l'impossibilité de sacrifier, puisque c'est dans le temple que ce rite devait être pratiqué. La disparition du temple rendra désormais impossible l'exercice du sacerdoce juif.

— E —

Le sacerdoce juif aura une fin, mais « de l'eau va encore couler sous les ponts » avant que tout cela n'advienne. Nous sommes ici au 5ème siècle avant Jésus-Christ, avec Malachie, le dernier des prophètes de l'Ancien Testament.

Après Malachie, l'infidélité ressurgit à nouveau. Les luttes intestines reprennent et s'amplifient, comme c'est souvent le cas dans nos communautés aujourd'hui. Toutes les énergies dépensées dans ces luttes intérieures ne sont bien sûr pas investies dans la reconstruction de la ville. Celle-ci demeure un monceau de ruines. Ce premier retour aboutit en définitive à un échec. C'est ce que de nouveaux arrivants devront constater : les murailles n'ont pas été rebâties et les portes de la ville restent des trous béants (selon Néh 2, 11-15).

Car d'autres exilés vont alors revenir au pays, avec à leur tête – *insistant* – un certain Esdras.

C'était un scribe versé dans la Loi de Moïse. Il appliquait tout son cœur à scruter la Parole de Dieu, pour la mettre en pratique et l'enseigner. La main de Dieu était sur lui, tant et si bien que le roi – un certain Artaxerxès 1er – exauça son désir de rentrer au pays (selon Esd 7, 1-10). C'est ainsi qu'il prit le chemin du retour avec tout un groupe à sa suite. Il partait avec la ferme intention de rétablir la Loi en Judée. C'est la réforme spirituelle qui permettrait la véritable reconstruction de la ville.

---

<sup>24</sup> Certains commentateurs suggèrent que dans la parabole sur le Samaritain (en Lc 10, 31) le prêtre exprime le sacerdoce du judaïsme dans son incapacité à être « le gardien de l'alliance ».

À son arrivée, quand il découvrit la situation, il déchira « ses vêtements et son manteau », s'arracha les cheveux et la barbe et il s'assit consterné, et avec lui tous ceux qui vivaient dans la crainte du Seigneur. Tombant à genoux, les mains tendues vers le Seigneur, il clama : « Jusqu'à ce jour nous avons été grandement coupables. C'est à cause de nos péchés que nous avons été livrés à la captivité. Le Seigneur nous a témoigné sa miséricorde en nous laissant un reste et en nous accordant un abri dans son lieu saint. Il a dirigé sur nous la bienveillance des rois de Perse, pour que nous bâtissions le Temple de Dieu. Et maintenant, que dirons-nous après cela ? Car nous avons abandonné, Seigneur, tes commandements que tu nous as donnés par tes prophètes. Nous avons oublié le commandement : « Ne donnez pas vos filles en mariage à des païens et ne prenez pas leurs filles ». Seigneur, tu es juste, et nous ne sommes qu'un reste de réchappés qui sommes devant toi avec notre faute. »

Pendant qu'il priait ainsi, une grande assemblée d'hommes, de femmes et d'enfants se réunit autour de lui. Et ce ne furent que des pleurs. Ils reconnaissaient qu'ils avaient péché contre le Seigneur en établissant des païennes parmi eux.

Esdras fit alors passer une proclamation dans Juda et Jérusalem, pour convoquer une grande assemblée. Tous se réunirent à Jérusalem. Esdras leur demanda de confesser leur péché et il leur ordonna de se séparer des peuples du pays en renvoyant les femmes étrangères. Ils acquiescèrent et ils firent selon ce qu'il avait dit (selon Esd 9-10).

— E —

Esdras réussit à stopper le fléau des mariages mixtes. Mais il ne parvint pas à mener à bonne fin la reconstruction de la ville. Les murailles et les portes demeuraient en ruines.

Néhémie – un nom à retenir avec celui d'Esdras–, un autre judéen, qui était un haut fonctionnaire à la cour du roi (<sup>25</sup>), sera alarmé par les difficultés que rencontre la communauté revenue au pays.

Il vivra dans la même attitude religieuse qu'Esdras, jeûnant et priant le Seigneur, confessant le péché des enfants d'Israël, et rappelant à Dieu ses propres paroles, lui qui avait dit : « Si vous revenez à moi, si vous observez mes commandements et les mettez en pratique, alors même que vos exilés

---

<sup>25</sup> Il y était échanson (selon Néh 2, 2). « Il faut voir dans cette fonction tout autre chose que celle désignée par le sens propre, et ne pas se représenter Néhémie comme une sorte de maître d'hôtel chargé uniquement des boissons du roi ... Sans doute le terme subit-il une évolution analogue à celui du Français « connétable », par exemple, qui a bien nommé à l'origine le préposé aux étables royales, mais qui, par la suite, a recouvert des fonctions autrement importantes et glorieuses » (*Ibid.*, p. 633).

seraient au bout des cieux, je les rassemblerai et je les ramènerai dans le lieu que j'ai choisi pour y faire habiter mon Nom » (selon Néh 1, 1-9).

Dans un second temps, il ira demander l'autorisation au roi pour partir seul en Judée, – *insistant*– afin de rebâtir Jérusalem. Et le roi consentira à son désir, l'appuyant dans son entreprise, parce que, nous dit la Révélation, la main favorable de Dieu était sur Néhémie (selon Néh 2).

Arrivé à Jérusalem, il fit le tour des murailles pour se faire une idée exacte de la situation. Et fort de ce constat, il s'adressa au peuple et à ses responsables. Il leur exprima ses intentions de reconstruire les murailles autour de Jérusalem, insistant sur le fait que la main favorable de Dieu était sur lui. Et tous répondirent : « Levons-nous et bâtissons ! » (selon Néh 2, 16-20).

Dans un ouvrage juif relativement récent (<sup>26</sup>), les auteurs précisent d'emblée le sens spirituel de cette reconstruction – *citant de mémoire*– : « Faites un mur autour de la Torah ». Il s'agit donc d'établir un mur matériel qui soit également spirituel, moral : il faut défendre le maigre « reste fidèle » contre les ennemis du dehors.

Toute une partie des efforts du second retour seront ainsi tendus vers la reconstruction des fortifications de Jérusalem. Ces murs protégeront le corps et l'âme du peuple juif. Il s'agit donc de rester fidèle à la Torah, à l'abri de ce double mur, matériel et spirituel. Car le syncrétisme religieux apparaît comme la pire des menaces pour le judaïsme. La vie avec Dieu doit être pure et, pour le demeurer, elle doit être protégée de toute contamination païenne.

— X —

À première vue, on pourrait croire que le chrétien n'a plus à vivre de cet esprit que l'on trouve ici. Celui qui est attaché au Christ n'a pas à avoir peur du monde. Il sait que, s'il est uni au Christ, il peut être dans le monde sans être du monde, sans être contaminé par la mentalité païenne et athée. Aussi la pratique des mariages a-t-elle évolué au cœur du christianisme. Saint Paul, qui traite des mariages mixtes, dit déjà qu'ils peuvent exister sous certaines conditions, notamment parce que la partie chrétienne peut sanctifier le conjoint non croyant (selon 1Co 7, 12-14).

Il est vrai qu'avec l'avènement du Christ, nous sommes à un autre niveau que celui du judaïsme, puisque ce dernier attend encore le Messie

---

<sup>26</sup> Selon A. et R. Neher, *Histoire biblique du peuple d'Israël*, Éd. Maisonneuve, Paris, 2<sup>ème</sup> édition, 1974, p. 622-623.



tandis que pour nous il est là au milieu de nous. Et de ce fait, nous sommes dans des conditions de vie différentes. Mais nous avons quand même à nous laisser enseigner par la signification de cette double muraille, à la fois matérielle et spirituelle, parce que nous pouvons encore être contaminés et dévoyés par la mentalité environnante.

T'ai-je déjà dit, que d'un point de vue de la Révélation, la plupart des chrétiens peuvent discerner en eux-mêmes quatre niveaux religieux ? Je n'en suis pas certain. Mais comme j'y reviendrai très certainement d'une façon ou d'une autre, je me dois de t'en dire déjà quelques mots. Cela te permettra de voir le lien qui existe en nous entre ces quatre niveaux et cette double muraille.

Les chrétiens que nous sommes peuvent reconnaître en eux quatre niveaux, quatre strates, pourrait-on dire.

Une première strate, qui gît au plus profond de nos ténèbres personnelles, est encore « a-thée », donc opposée au religieux. Cette dimension en nous refuse le divin, mais nous n'en sommes parfois pas assez conscients.

Une seconde strate en nous, bien que déjà ouverte au divin, est encore païenne en ce sens qu'elle veut s'accaparer tout ce qui vient de Dieu, jusqu'à Le mettre à notre service.

Une troisième strate correspond à un judaïsme encore inadéquat ; on est déjà ouvert sur la Révélation mais on reste centré sur une pratique méritoire, plutôt que d'être tout à l'Autre pour lui-même.

Enfin une quatrième strate peut être réellement chrétienne, car elle accueille l'action de Dieu et de son Christ à travers l'Église et les sacrements ; elle laisse le Christ agir à travers nous (<sup>27</sup>).

Le chrétien possède donc ce niveau le plus élevé, qui est celui du Christ. Il est cependant bien vrai que ce niveau ne tient pas d'abord au chrétien lui-même – *insistant*– mais bien plutôt à Dieu, parce que dans le sacrement – le baptême notamment– le Seigneur s'est donné tout entier à la personne devenue chrétienne. Par le Seigneur lui-même, le chrétien, devenu « du Christ » (<sup>28</sup>), a été hissé à un niveau déjà divin et rendu capable de commencer à Aimer comme le Christ lui-même a aimé.

Mais s'il est établi au niveau du Christ qui s'est donné à lui, le chrétien doit sans cesse s'ouvrir à sa venue, à travers les sacrements et tous les actes de sa vie quotidienne. C'est pourquoi il doit « par Le

---

<sup>27</sup> En tout chrétien il peut encore y avoir ces quatre niveaux : athée, païen, juif inadéquat, et chrétien.

<sup>28</sup> Selon ce que signifie le mot « chrétien ».

**Seigneur, avec Lui et en Lui » faire mourir tout ce qui dans sa vie n'est pas encore conforme au Christ. Alors seulement Dieu pourra prendre toute la place, et la communion déjà présente entre Dieu et lui pourra tendre vers son plein accomplissement.**

**Il doit donc travailler à se protéger, pour éliminer tout ce qui, en lui, n'est pas encore au niveau du Christ, notamment ce niveau encore « athée », « in-sensé » dira la Révélation – tout ce qui n'est pas dans le sens de ce à quoi l'homme est appelé –. Que d'actes dans notre vie sont encore vécus sans Dieu.**

**Il doit agir pareillement avec ce niveau encore païen en lui, qui accepte Dieu, mais qui continue à le mettre à son service. Le chrétien peut vouloir de Dieu, mais s'intéresser plus à ce que Dieu peut faire pour lui qu'à ce que lui-même peut faire pour Dieu. Il peut très bien réciter des prières, dire « Que ta volonté soit faite », mais se dire au plus profond de lui-même et malgré lui : « Fais quand même ce que je désire ! »**

**Et il doit également pouvoir reconnaître en lui une attitude religieuse très pernicieuse, qui vit déjà de la Parole de Dieu et de ses commandements, mais encore selon la mentalité d'un certain judaïsme qui empêche l'action du Christ. Il s'agit de ce niveau religieux où l'on peut être satisfait de ce que l'on accomplit pour Dieu, et même estimer avoir quelque mérite. Cette attitude perçait très souvent dans les années soixante, notamment à travers des expressions du genre : « Avec tout ce qu'il a fait, il mérite bien son ciel ». Or, tu as déjà pu l'entrevoir, et nous y reviendrons, nous n'avons jamais à nous prévaloir de nos mérites devant Dieu.**

**C'est donc contre ces attitudes inadéquates que le chrétien doit réagir, en se construisant une muraille pour devenir une citadelle imprenable.**

**C'est notamment un des buts que s'assigne l'Église à travers ses enseignements, ses commandements et les règles morales qu'elle propose. Elle nous donne de pouvoir élever des murs à la fois extérieurs et intérieurs : extérieurs en nous proposant des attitudes concrètes à adopter dans le quotidien ; et intérieurs, parce que ces attitudes nous donnent de croître spirituellement.**

**Mais nous avons parfois tendance à nous croire au-dessus de la mêlée. Nous nous croyons souvent « au-dessus de la loi », capables de vivre « en adulte », « au niveau du Christ », alors que nous sommes très contaminés par le paganisme et l'athéisme ambiants. Nous pourrions méditer cette parole de saint Paul : « Avant que vînt la Foi, nous étions sous la garde de la Loi, en vue de la Foi. De sorte que la Loi est le pédagogue jusqu'au Christ » (selon Ga 3, 23). Tant que l'on n'est pas bien ancré dans le Christ, tant que notre foi est fragile, les lois nous aident à édifier des murailles pour vivre dans le monde sans être du monde.**

**Étudions donc la Parole de Dieu, tout en approfondissant les enseignements et les recommandations de l'Église. Si nous n'étudions pas la Bible, si nous ne la méditons pas à la lumière des grands textes de l'Église – notamment concentrés dans son Catéchisme officiel–, nous resterons des chrétiens ouverts à tous vents, privés des murailles si nécessaires dont nous venons de parler.**

— E —

**Néhémie travaillera donc très sérieusement à la reconstruction des murs de la ville. Rien ne l'arrêtera plus : ni les moqueries, ni les attaques des ennemis, ni même les intrigues déstabilisantes.**

**Les travaux furent menés avec une rapidité extraordinaire. Au bout de cinquante-deux jours, la muraille était rétablie.**

**On dit alors que les ennemis et les nations voisines éprouvèrent de la crainte et du découragement. Elles reconnurent que c'était par le secours de Dieu que cette œuvre s'était accomplie (selon Néh 2, 11- 6, 16).**

**Néhémie organisa alors la surveillance de la ville, et on clôtura le tout par une grande cérémonie (selon Néh 7, 1- 3 ; 12, 27-43).**

**Au cœur de tout ce qui advenait, Néhémie et Esdras convoquèrent également trois grandes assemblées, durant tout un mois, pour renouveler l'Alliance avec Dieu.**

**Lors de la première rencontre, tout le peuple s'assembla comme un seul homme, voulant écouter la Loi. Esdras en fit la lecture, aidé par ceux qui étaient habilités à en donner le sens. Le peuple pleurait en entendant les paroles de la Loi. Néhémie, Esdras et les lévites invitèrent chacun à se réjouir de la Joie de Dieu, qui avait voulu un tel jour : « Ce jour est saint pour le Seigneur votre Dieu ! Allez et mangez des viandes grasses, et buvez des liqueurs douces, car ce jour est saint pour le Seigneur. » Et tout le peuple s'en alla pour participer à la Joie de Dieu, parce qu'ils avaient compris les paroles qu'on leur avait fait connaître en ce jour (selon Néh 8, 1-12).**

**Les jours suivants on se rassembla une deuxième fois, pour continuer à s'instruire des paroles de la Loi. C'est ainsi qu'ils retrouvèrent la loi selon laquelle les enfants d'Israël devaient habiter sous des tentes en un certain mois de l'année, qui était justement celui dans lequel ils étaient. Ils se conformèrent donc à la loi, en se construisant des tentes tout autour du temple, avec des rameaux d'olivier, de palmier, et avec d'autres arbres touffus. Et ils habitèrent sous ces tentes pendant plusieurs jours. Cette fête rappelait ce qu'avaient été et ce que devaient rester les membres du peuple : des pèlerins en cette terre, même s'ils étaient maintenant installés dans une ville reconstruite en dur (selon Néh 8, 13-18).**

Il y eut encore une troisième assemblée, cette fois pour un jeûne, en étant revêtu de sacs et avec de la poussière sur la tête. Les enfants d'Israël confessèrent ainsi leurs péchés et les iniquités de leurs pères. Ils lurent longuement des passages de la Loi et ils adorèrent le Seigneur leur Dieu. Les principaux des lévites rappelèrent alors tout ce que le Seigneur avait accompli depuis la Création jusqu'à ce jour. Et on s'engagea à vivre selon la volonté du Seigneur, selon sa Loi. On mit les clauses de l'engagement par écrit sur un document avec les sceaux des chefs du peuple, tandis que le reste du peuple s'engageait de vive voix, acceptant notamment de renoncer aux mariages mixtes.

En ce jour, les chefs, très unis entre eux, avaient prononcé un renouvellement officiel de l'Alliance avec le Seigneur et ils avaient entraîné leurs ouailles à vivre dans cette même unité (selon Néh 9-10).

Ce mois de ferveur avait été extraordinaire. L'enseignement de la Loi avait cette fois pénétré les cœurs, si bien que quelques années plus tard, Néhémie put retourner à la cour du roi de Perse pour y reprendre ses fonctions.

— X —

Esdras, le prêtre-scribe (selon Esd 7, 21 ; Néh 8, 2 et 8, 9), et Néhémie, le fonctionnaire royal devenu gouverneur de Juda (selon Néh 5, 14), avaient réussi là où le gouverneur Zorobabel et le grand prêtre Josué avaient précédemment échoué.

La grande différence avec les deux prédécesseurs, c'est – *insistant* – leur grande piété. Ils étaient dépourvus d'ambition personnelle, centrés sur Dieu et le peuple. C'est ce dévouement total qui les mit à l'abri des vaines mesquineries et des dérives habituelles liées au pouvoir. Ils purent ainsi agir « de concert » et unir leurs énergies et leurs compétences. Étant comme des canaux de Dieu au cœur du peuple, ils purent créer une véritable ferveur religieuse autour d'eux.

— E —

Après sa mission, Néhémie était retourné auprès du roi. Mais au bout d'un certain temps il demanda un nouveau congé pour revenir à Jérusalem (selon Néh 13, 6-7). Car le peuple, comme un corps sans tête, se relâchait à nouveau. Néhémie « dut être averti que sur bien des points les promesses n'avaient pas été tenues » <sup>(29)</sup>. C'est pourquoi il revint une nouvelle fois pour redresser une situation à nouveau chancelante.

---

<sup>29</sup> Selon A. et R. Neher, *Histoire biblique du peuple d'Israël*, Éd. Maisonneuve, Paris, 2<sup>ème</sup> édition, 1974, p. 648.

Il mit en place les réformes nécessaires, tant religieuses que sociales, expulsant les banquiers du temple, obligeant le peuple à s'acquitter de la dîme en faveur des prêtres et des lévites, pour qu'ils puissent vivre décemment. Tout à leur tâche, ces prêtres et lévites pouvaient alors établir les repères nécessaires pour que le Sabbat, signe par excellence de l'Alliance, soit vécu correctement. Et comme l'avait déjà fait Esdras, Néhémie prit des mesures très fortes pour éliminer les mariages mixtes (selon Néh 13).

— X —

De Néhémie, le souvenir est très grand en Israël, selon ce qu'en rapporte le livre de l'Ecclésiastique : « parce qu'il releva les murs en ruines, établissant portes et verrous, et relevant les habitations » (selon Si 49, 13).

Mais, comme le disent les auteurs juifs auxquels nous nous sommes référés, il ne faut surtout pas réduire son œuvre à cette reconstruction matérielle : – *lisant*– « L'action sociale de Néhémie est encore plus importante, peut-être, que son activité de bâtisseur. Elle a, en tous cas, pour son temps, été d'une singulière originalité » <sup>(30)</sup>. La restauration des murs de Jérusalem exprimait donc une œuvre qui se voulait essentiellement spirituelle. Les grandes réformes religieuses et sociales de Néhémie sont là pour l'attester.

Son œuvre s'avèrera très efficace et les résultats seront durables. Il semble d'ailleurs « que durant toute l'histoire du second temple, les juifs ne retomberont plus dans l'idolâtrie » <sup>(31)</sup>.

Néhémie et Esdras sont ainsi considérés comme les fondateurs du judaïsme.

Mais il ne faudrait pas faire de Néhémie un sioniste avant l'heure, car sa préoccupation est avant tout religieuse. Néhémie est de ceux qui voulurent faire croître les dispositions spirituelles du peuple. C'est principalement avec lui qu'émergera une attitude relativement nouvelle : celle qui consiste à pratiquer la Loi – *insistant*– pour se préparer à accueillir la venue du Messie.

Mais à ce moment-ci, dans le déroulement des événements de la Bible, l'attente du Messie devait encore s'affiner. Le Seigneur allait y travailler au cours des siècles suivants.

---

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 646.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 594.

